

XCVII. Remarques critiques sur la vie et l'œuvre de Saint Martin

Camille Jullian

Citer ce document / Cite this document :

Jullian Camille. XCVII. Remarques critiques sur la vie et l'œuvre de Saint Martin. In: Revue des Études Anciennes. Tome 25, 1923, n°1. pp. 49-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/rea.1923.5201>

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1923_num_25_1_5201

Fichier pdf généré le 21/04/2018

NOTES GALLO-ROMAINES

XCVII

REMARQUES CRITIQUES SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE SAINT MARTIN

II. — LES RELATIONS DE SAINT MARTIN

Pour nous rendre compte du rôle et de l'influence de saint Martin, indiquons les personnages avec lesquels il eut des relations et la nature de ces relations.

*Hilaire évêque de Poitiers*¹.

Sulpice Sévère fait de Martin un prêtre et un collaborateur de saint Hilaire, évêque de Poitiers de 350 à 368², le plus grand prélat de l'Église de Gaule en son temps, l'organisateur, en Occident, de la résistance à l'empereur Constance et à l'hérésie des Ariens.

M. Babut³ préférerait ne pas croire à ces relations. « Les hagiographes ont toujours aimé à mettre leurs saints en relations de familiarité avec d'autres saints » : c'est la loi du genre. Toutefois, « il reste possible qu'Hilaire ait admis Martin dans son clergé ».

Evidemment, si, pour prouver ces relations entre Hilaire et Martin, s'il faut des témoignages autres que celui de Sulpice Sévère, il sera toujours fort difficile de les prouver⁴.

Mais combien elles sont, je ne dis pas possibles, mais vraisemblables! — Si les hagiographes établissaient si volontiers une étroite familiarité entre leurs héros et des prêtres illustres,

1. Cf. *Revue*, 1910, p. 270 sq.

2. Je donne provisoirement les dates proposées par Tillemont.

3. P. 184-185.

4. Toutefois, le texte de Fortunat, *V. Hil.*, 12, 41-3, pourrait être indépendant de Sulpice (cf. 1922, p. 308, n. 2).

c'est que les candidats à la vie religieuse recherchaient toujours l'amitié et les leçons d'un saint déjà populaire. — Martin, désireux de se fixer en Occident, ne pouvait y trouver de maître plus attrayant qu'Hilaire. — Il montra certainement, par sa vie, qu'il avait l'ambition de jouer un rôle dans l'Église. Qui, mieux qu'Hilaire, pouvait le former à ce rôle? — Pourquoi se serait-il fixé en Gaule, et près de Poitiers, si quelque chose ne l'avait attiré dans ce pays et près de cette ville? et en ce temps-là, pour un Chrétien, la Gaule, Poitiers et Hilaire étaient choses inséparables. — Quand Martin fut élu évêque de Tours, il était prêtre, et prêtre fort connu, du diocèse de Poitiers : or Hilaire n'était mort que depuis peu d'années.

J'hésiterais à accepter les assertions de Sulpice si elles répugnaient à la vraisemblance. Elles se trouvent, au contraire, en parfaite harmonie avec tout ce que nous savons de l'Église de Gaule, d'Hilaire et de Martin. — Je me représente donc Hilaire cherchant, pour l'aider dans son œuvre, les hommes de valeur, accueillant ou appelant Martin, et celui-ci, Hilaire mort, continuant la tâche de son maître.

Victrice évêque de Rouen.

De tous les évêques gaulois de la fin du quatrième siècle, aucun n'eut peut-être plus de relations avec saint Martin que Victrice de Rouen ¹.

Or, ce Victrice fut réellement un très grand évêque, à la manière d'Hilaire et de Martin. Il appartenait à ce groupe peu nombreux de prélats gaulois qui demeurèrent fidèles aux mœurs austères et aux habitudes actives du clergé primitif. Comme saint Martin, il s'en alla combattre le paganisme dans les campagnes, et ce fut dans la Flandre et le Boulonnais. Comme lui, ce n'était ni un théologien ni un écrivain, mais un homme d'action et de vertu, auquel le pape Innocent rendit un éclatant témoignage. Entre Martin et lui, Paulin de Nole se plaisait à ne faire aucune différence ².

1. *Dial.*, III, 2, 4; cf. *Revue*, 1922, p. 232, n. 6. — La scène que raconte Sulpice met Martin en présence d'autres évêques, parmi lesquels Victrice et un Valentinus.

2. Cf. *Revue*, 1922, p. 233, n. 2.

Il est possible, vu les relations de ces deux hommes, que Victrice ait été, à Marmoutiers, l'élève de Martin. Mais il est en tout cas certain que l'œuvre de l'évêque de Rouen a continué celle de l'évêque de Tours.

Paulin évêque de Nole.

Paulin de Nole, avant sa conversion définitive, vit à Vienne saint Martin de Tours. L'évêque le guérit miraculeusement, soit à ce moment, soit à un autre, d'une maladie d'yeux. Entre Martin et Paulin il y avait échange de démonstrations d'amitiés : Paulin appela toujours l'évêque « notre Martin », et celui-ci avait coutume de citer à tous l'exemple de Paulin, abandonnant ses biens pour vivre dans la retraite ¹.

Sulpice Sévère.

Il est fort possible que Paulin ait fait connaître et aimer saint Martin à Sulpice Sévère : celui-ci était plus jeune que Paulin, et, dans leurs relations, Paulin est celui qui dirige. Paulin connut directement Martin vers 386, et Sulpice n'est allé voir le saint que quelques années plus tard, presque à la veille de la mort de ce dernier ².

Je n'ai pas besoin de rappeler que Paulin de Nole et Sulpice Sévère ont été, à la fin du quatrième siècle et au début du cinquième, parmi les personnages les plus illustres de la Chrétienté tout entière.

Ambroise évêque de Milan.

Les relations de Martin et d'Ambroise ne sont attestées que par Grégoire de Tours ³. Cependant, comme Ambroise est allé à Trèves vers le même temps que Martin, comme lui aussi a condamné tout ensemble les Priscillianistes et leurs persé-

1. Cf. *Revue*, 1922, p. 232, n. 6, p. 233, n. 1; *Vita*, 19 et 25, 4, etc.

2. Cf. *Revue*, 1922, p. 39, n. 2, p. 232, n. 6.

3. D'abord, dans l'affaire des reliques des saints Gervais et Protais (p. 52, n. 1), et ensuite dans celle de la fameuse vision d'Ambroise, apprenant dans son sommeil la mort de « son frère Martin » (*De virt. s. Mart.*, I, 5). Comme on aimerait à savoir l'origine de ce récit ! je pense involontairement à cette lettre perdue de Paulin, où il parlait des relations entre Ambroise et Martin (*Revue*, 1922, p. 234).

cuteurs, comme il s'est élevé, avec la même indépendance que saint Martin, contre les empiétements de la justice civile, ces relations n'ont rien d'in vraisemblable. Et les écrivains contemporains ont aimé à les rapprocher l'un de l'autre ¹.

Héros évêque d'Arles.

Héros, évêque d'Arles en 412, est dit un saint homme et disciple de Martin ².

Les Empereurs.

Martin est allé souvent à Trèves pour rendre visite aux empereurs. Il y vit Valentinien (en 372³). Il y vit, et plusieurs fois, l'usurpateur Maxime ⁴ (383-388) et aussi la femme de ce dernier. On ne dit nulle part qu'il ait eu quelque relation avec Gratien (375-383).

Arborius.

Arborius, ancien préfet, désirant consacrer sa fille à Dieu, la conduisit lui-même à Martin pour qu'il la consacrat de ses propres mains. Et ce même Arborius racontait, au sujet du saint, des choses merveilleuses⁵.

1. Sulpice, *Dialogues*, I, 25, 6. Sulpice, évidemment, déclare ici nettement Martin comme supérieur à saint Ambroise. Et je ne serais pas éloigné de croire qu'il n'ait cessé, volontairement ou à son insu, de comparer les attitudes et les actes de Martin à ceux d'Ambroise. — Aucun texte formel ne prouve qu'il y ait eu des relations entre Ambroise et Martin, si ce n'est celui de Grégoire de Tours, mentionnant l'envoi fait à Martin de reliques de saint Gervais et de saint Protais (*Il. Fr.*, X, 31; *In gl. Mart.*, 46). Si le fait est vrai, l'envoi de ces reliques fameuses ne put être fait avant 386, date de leur invention. Il ne serait donc pas impossible qu'Ambroise les ait apportées à Martin lors de son voyage en 386-387. Remarquez qu'une épitaphe de Vienne (1922, p. 232, n. 3), associe le souvenir d'un baptême par saint Martin à celui de ces reliques. — Remarquez encore que Martin est allé à Vienne vers ce temps-là, et y a rencontré Paulin et Victrice (1922, p. 232, n. 6). — Je me demande si tous ces faits n'indiquent pas quelque grande cérémonie à Vienne, à propos de ces reliques et du passage de saint Ambroise. — C'est peut-être à une cérémonie de ce genre qu'il est fait allusion lors du récit d'un miracle de Martin, *ille cedens episcopis, qui tum forte latus illius ambibant, Valentino atque Victricio* (*Dial.*, III, 2, 4).

2. Cf. 1922, p. 231.

3. Cette date résulte de ce que Martin alla voir l'empereur *tempore, quo primum episcopus datus est* (*D.*, II, 5, 5), et que Valentinien était alors à Trèves. Cf. le *Codex Theodosianus*, éd. Mommsen, p. ccl-li.

4. Les principaux voyages, qui se réfèrent à l'affaire des Priscillianistes, sont de 385-386. Les autres voyages ne peuvent se conclure que de l'expression de Sulpice (*Dial.*, II, 6, 3), *Martinum sæpius evocatum receptumque*.

5. *Vita*, 19; *Dial.*, III, 10, 6.

Cet Arborius fut, au temps de Gratien, un des personnages les plus considérables de l'Empire. Neveu d'Ausone, il dut sans doute à l'influence de son oncle d'être nommé, pour 380, préfet de Rome. Et saint Ambroise, à l'occasion de cette préfecture, vanta sa douceur et sa présence d'esprit¹.

Tétradius.

Sulpice nous apprend que Martin convertit et baptisa un proconsulaire du nom de *Tætradius*². Comme il n'y avait pas en Gaule de province proconsulaire, il doit s'agir d'un ancien proconsul d'Afrique³.

Auspicius.

Sulpice parle d'un autre personnage de même rang, *Auspicius, vir præfectorius*⁴. Comme ce personnage était propriétaire dans le Sénonais, il est possible qu'il ait été préfet du prétoire en Gaule dans la seconde moitié du quatrième siècle.

Lycontius.

C'est un ancien vicaire, *ex vicariis*, sans doute vicaire d'un préfet du prétoire des Gaules. Il sollicita et obtint de Martin la fin d'une épidémie qui désolait sa maison⁵. C'était, comme le montre son titre, un personnage considérable, et l'ensemble du récit prouve qu'il devait être aussi un fort riche propriétaire dans les Gaules⁶.

1. *De off. min.*, III, 7 (Migne, t. XVI, c. 159).

2. Sans aucun doute à Trèves (*Vita*, 17, 1-4).

3. Grâce au volume de M. Pallu de Lessert (*Fastes*, II, p. 96), je constate qu'il y eut comme proconsul d'Afrique, entre 384 et 388, un nommé ...adius (inscription d'Henchir-Morabba en Tunisie (*Corpus*, VIII, 23968)).

4. *Dial.*, III, 7, 1. Ce personnage n'est pas connu par ailleurs.

5. *Dial.*, III, 14, 3-6.

6. Il donne à Martin cent livres d'argent, que le saint envoya aussitôt pour le rachat des captifs (*redimendis id captivis continuo deputavit* (*D.*, III, 14, 6). — Ce détail nous permet de dater cette histoire. Il y eut, en 378, une invasion de Taifales en Occident, qui fut célèbre à cause de la quantité de captifs faits par les Barbares: ceux-ci les mirent ouvertement en vente; cela provoqua dans toutes les Églises une souscription pour les racheter: et c'est à cette occasion qu'Ambroise rompit et aliéna les vases sacrés (*De off.*, II, 15, § 71 et 28, § 142; Migne, t. XVI, col. 121-2 et 141-2; cf. Tillemont, t. X, p. 111).

Narsès.

C'est un comte de Gratien, pour lequel Martin intercède auprès de l'usurpateur Maxime ¹.

Leucadius.

C'est un gouverneur de province, ami de Gratien, dont Martin plaide également la cause au temps de Maxime ².

Vincentius.

On ne sait rien du préfet Vincentius, qui vint visiter à Tours Martin, évêque. Comme Sulpice dit *præfectus* et non « ancien préfet », il est probable qu'il s'agit d'un préfet alors en exercice, et par suite d'un préfet du prétoire dans les Gaules ³.

Empereurs, évêques, écrivains, hauts fonctionnaires, Martin s'est trouvé en relations, pour un motif ou pour un autre, avec tout ce qui fut illustre en Gaule dans la seconde moitié du quatrième siècle. — Le seul nom qui manque à son entourage est celui du consul poète Ausone, le plus célèbre des Gaulois de ce temps, le fondateur de la plus opulente dynastie de clarissimes : toutefois, la famille et le cercle d'Ausone sont représentés dans cette nomenclature par Paulin de Nole, son élève et particulier ami, par Arborius, son neveu, préfet de Rome. Nous voyons saint Martin à l'horizon de tous les maîtres de la Gaule.

III. — MARTIN ET L'AUTORITÉ PUBLIQUE

Qu'on n'aille pas en conclure aussitôt que Martin fut un pilier de cour, évêque toujours à la remorque des maîtres du

1. *Dial.*, III, 11, 8, *pro Narsete comite*.

2. *Ibid.*, *pro Leucadio præside*.

3. *Vincentium præfectum, virum egregium* [l'expression ne peut avoir ici qu'un sens littéraire] *et quo nullus si intra Gallias omni virtutum genere præstantior* (*Dial.*, I, 25-6). La suite du récit indique bien qu'il était préfet lorsqu'il vint visiter Martin. [Borghesi-Cuq l'identifient (p. 713-4) avec Flavius Vincentius, qui fut, d'après eux, préfet des Gaules en 397, 398, 399, 400. L'épisode auquel fait allusion Sulpice, Martin ayant refusé à Vincentius *ut ei convivium in suo monasterio daret*, se placerait donc dans les derniers temps de la vie du saint. Peut-être Sulpice se trouvait-il alors présent à Marmoutiers : ce qui explique le mot *memini*; et par là encore s'expliquent les éloges dont il accable Vincentius. Il est toutefois possible que ce Vincentius ait été préfet dès 395, si on rapporte à lui (cf. Mommsen, éd. du *C. Th.*, p. CLXXVIII) le Vincentius de la loi du 5 juillet 395 (*C. Th.*, V, 1, 33). Il paraît donc avoir été un des plus grands personnages du temps, et le vrai maître de la Gaule après la chute d'Arbogast.]

jour. Ce que Sulpice Sévère relève volontiers dans sa vie, ce sont ses actes d'indépendance vis-à-vis de l'autorité publique.

1° Il obligea Valentinien à le recevoir, malgré l'opposition de sa femme Justine¹.

2° Il plaida contre Maxime la cause des officiers de Gratien², celle de Priscillien et de ses coaccusés³; il refusa d'abord de communier avec les évêques persécuteurs, amis de Maxime⁴.

3° Admis à la table impériale, il y conserva toute sa simplicité d'allure⁵.

4° Il tint tête, à Tours, au juge délégué par l'empereur⁶.

5° Il proclama que le pouvoir civil n'avait pas le droit de juger les hérétiques⁷.

Que veut-on de plus comme actes et paroles d'indépendance? Chez quel évêque de Gaule trouverait-on un plus ferme souci de la dignité de l'Église et de la justice séculière?

D'ailleurs, pour ne point traiter Martin d'évêque de cour, il suffit de rappeler la nature de sa vie, l'hostilité contre lui de tous les prélats de cette sorte, la popularité de son nom parmi les petites gens.

C'est peut-être le propre de la vie de saint Martin qu'elle soit exposée à ces deux jugements contradictoires : l'un, que Martin ait été toujours l'ami des grands⁸; l'autre, qu'il n'était qu'un moine cher au vulgaire. Il me paraît plus simple de croire qu'il savait tout à la fois plaire à la foule et s'imposer aux puissants. L'hypothèse qui explique le mieux toutes les particularités de sa vie, c'est celle de faire de Martin un homme d'un très grand mérite moral.

CAMILLE JULLIAN.

1. *Dial.*, II, 5, 5-10. L'opposition de Justine a dû venir de ce qu'elle était arienne et redoutait l'orthodoxie intransigeante de Martin.

2. *Dial.*, III, 11, 8.

3. *Dial.*, III, 11, 8; *Chron.*, II, 50.

4. *Dial.*, III, 12, 2. Il ne céda à la fin, après de longues angoisses intérieures, que pour éviter des condamnations à mort, *satius æstimans ad horam cedere quam his non consulere, quorum cervicibus gladius imminebat* (III, 13, 2). Et depuis cette concession, il ne cessa de souffrir en son âme.

5. *Vita*, 20.

6. Cf. *Revue*, 1922, p. 126, n. 5.

7. *Chron.*, II, 50, 5. Nous reparlerons de cela.

8. C'est vers cette solution que M. Babut semble un instant incliner (p. 164, n. 1).